

LES VOIES ROMAINES DE LAMBÈSE À *CALCEUS HERCULIS* (EL KANTARA, ALGÉRIE) NOTE DE SYNTHÈSE

Pierre MORIZOT*

Mots-clés : *voies romaines, Lambèse, Calceus Herculis, oued Fedhala, Algérie.*

Key words : *roman roads, Lambaesis, Calceus Herculis, oued Fedhala, Algeria.*

Résumé : *L'auteur présente une synthèse sur le réseau de communication antique à travers la montagne de l'Aurès. Un nouvel itinéraire romain, plus court et plus direct, entre le camp de Lambèse et la station de Calceus Herculis (El Kantara) passait par la vallée de l'oued Fedhala.*

Abstract : *The author presents a synthesis on antique roads crossing the Aures mountains. A new roman route, shorter and more direct, between Lambaesis and Calceus Herculis (El Kantara) passed through oued Fedhala valley.*

Au fur et à mesure des découvertes faites sur le terrain et des réflexions qu'elles engendraient, j'ai, dans trois articles successifs dont deux parus dans des publications étrangères¹, abordé la question des voies romaines reliant Lambèse, chef-lieu de la III^e Légion Auguste et El Kantara (*Calceus Herculis*). Il m'a paru utile d'en faire ici la synthèse.

Dès que les progrès de la conquête française en Algérie l'ont permis, divers savants ont tenté de retrouver sur le terrain le tracé de la voie romaine Lambèse – El Kantara (*Calceus Herculis*) en s'efforçant d'identifier les étapes que mentionne la *Table de Peutinger*, seg-

ments II et III². Ce tracé est jalonné par quatre étapes : *ad Basilicam Diadumene (sic) – Symmachi – ad duo flumina – ad Calceum Herculis*. Toutefois, si les distances les séparant sont bien indiquées entre les trois dernières, soit 15 milles entre *ad Basilicam* et *Symmachi*, 9 milles entre *Symmachi* et *ad duo flumina*, 9 milles encore entre cette station et *Calceus Herculis*, la distance Lambèse – *ad Basilicam Diadumene* n'est pas mentionnée (fig. 1). Il en est résulté une difficulté majeure pour localiser cette dernière station.

Diverses hypothèses ont été avancées³. Elles ont bien souvent amené leurs auteurs à modifier les don-

2. WEBER E., *Tabula Peutingeriana*, 1976; BOSIO L., *Tabula Peutingeriana*, 1983.

3. Dans l'ordre chronologique nous citerons principalement : CARBUCCIA CL., *Description*, 1850; RAGOT Gnel., *Le Sahara de la province de Constantine*, 1876, p. 262; TISSOT Ch., *Géographie comparée*, 1888, t. II; WUILLEMIER P., *BAC*, Procès verbaux, 1929; ALBERTINI E., *Inscriptions*, 1931, p. 143-241; SALAMA P., *Voies romaines*, 1951; BARADEZ J., *Fossatum Africae*, 1949, p. 229-235.

* Antiquités africaines - Centre Camille Jullian, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2.

1. MORIZOT P., Réseau, 1988, p. 409-426; *Id.*, Stations, 1990, p. 337-346, qui contient des inexactitudes en ce qui concerne les vestiges de Bedoura. DUPUIS X., MORIZOT P., Oued Fedhala, 1992. À l'origine de ces recherches, la voie de l'oued Fedhala m'avait presque totalement échappé.

Tableau synoptique des différentes hypothèses formulées sur le tracé de la voie romaine reliant ad Calceum Herculis à Lambèse

km	mille	Stations	Peutinger	Carbuccia	Willmans	Tissot/Ragot	Albertini/Wuilleumier
0	0	Lambèse	Lambèse	Lambèse	Lambèse	Lambèse	Lambèse
10	X						
20		Tiourga ^(II) El Biar ^(II)	<i>ad Basilicam</i>	<i>ad Basilicam</i>	<i>ad Basilicam</i>		<i>ad Basilicam</i>
30	XX	Ain Fegousia ^(I)	XV		<i>Symmachi</i>	<i>ad Basilicam</i>	
40		Ain Touta ^(I) Mendour ^(II)	<i>Symmachi</i>	<i>Symmachi</i>			
50	XXX	Kh. Hanout ^(I) Bedoura ^(II)	IX			<i>Symmachi</i>	<i>Symmachi</i>
60		O. Skhoun ^(I)		<i>ad II Flumina</i>	<i>ad II Flumina</i>	<i>ad II Flumina</i>	<i>ad II Flumina</i>
70	XLVI	El Kantara ^(g)	<i>Calceus H.</i>	<i>Calceus H.</i>			
80	L	El Kantara ^(v)			<i>Calceus H.</i>	<i>Calceus H.</i>	<i>Calceus H.</i>

(I) : Itinéraire passant par la plaine des Ksour et Ain Touta ; (II) : Itinéraire passant par la vallée de l'oued Fedhala (voir carte) ; (g) : Entrée de la gorge et emplacement du pont romain qui a donné son nom, en arabe el kantara, à ce lieu ; (v) : emplacement du village de ce nom ; *2 : Emplacement, situé à 5 milles de l'entrée de la gorge, où J. Baradez situe *Calceus Herculis*.

la distance de Lambèse, soit 46 milles ou 68 km⁴. Pour atteindre El Kantara, il fallait donc compter 1 mille, soit 1,5 km de plus. En d'autres termes, la voie romaine El Kantara – Lambèse comptait 47 milles ou 69,5 km.

Cette distance étant désormais connue, il devenait facile par soustraction des distances intermédiaires de calculer la distance Lambèse – *ad Basilicam Diadumene* soit : 47- (9 + 9 + 15 = 33) = 14 milles. Il fallait donc rechercher *ad Basilicam Diadumene* à 14 milles, soit 21 km de Lambèse. On peut s'étonner que son inventeur n'en soit pas venu à cette conclusion, qui ne paraît

pas douteuse, car si cette pierre n'avait pas été trouvée sur place, il n'aurait pas manqué de l'indiquer comme il le fit pour d'autres milliaires dans le même article ; d'ailleurs 68 km correspondent bien à la distance du lieu de sa découverte jusqu'à Lambèse, si, comme nous allons le voir, on emprunte la vallée de l'oued Fedhala.

Toutes les solutions proposées jusqu'ici partaient de l'hypothèse qu'on ne pouvait se rendre de Lambèse à El Kantara qu'en contournant le massif, supposé insoumis⁵, et en empruntant la plaine des Ksour. Or la voie natu-

5. R. Cagnat, qui a fait longtemps autorité en la matière, n'a cessé d'affirmer l'insoumission du massif (*L'armée romaine d'Afrique*, Paris, 1912, p. 575 et 592 en particulier).

4. ALBERTINI E., *Inscriptions*, 1931, p. 229.

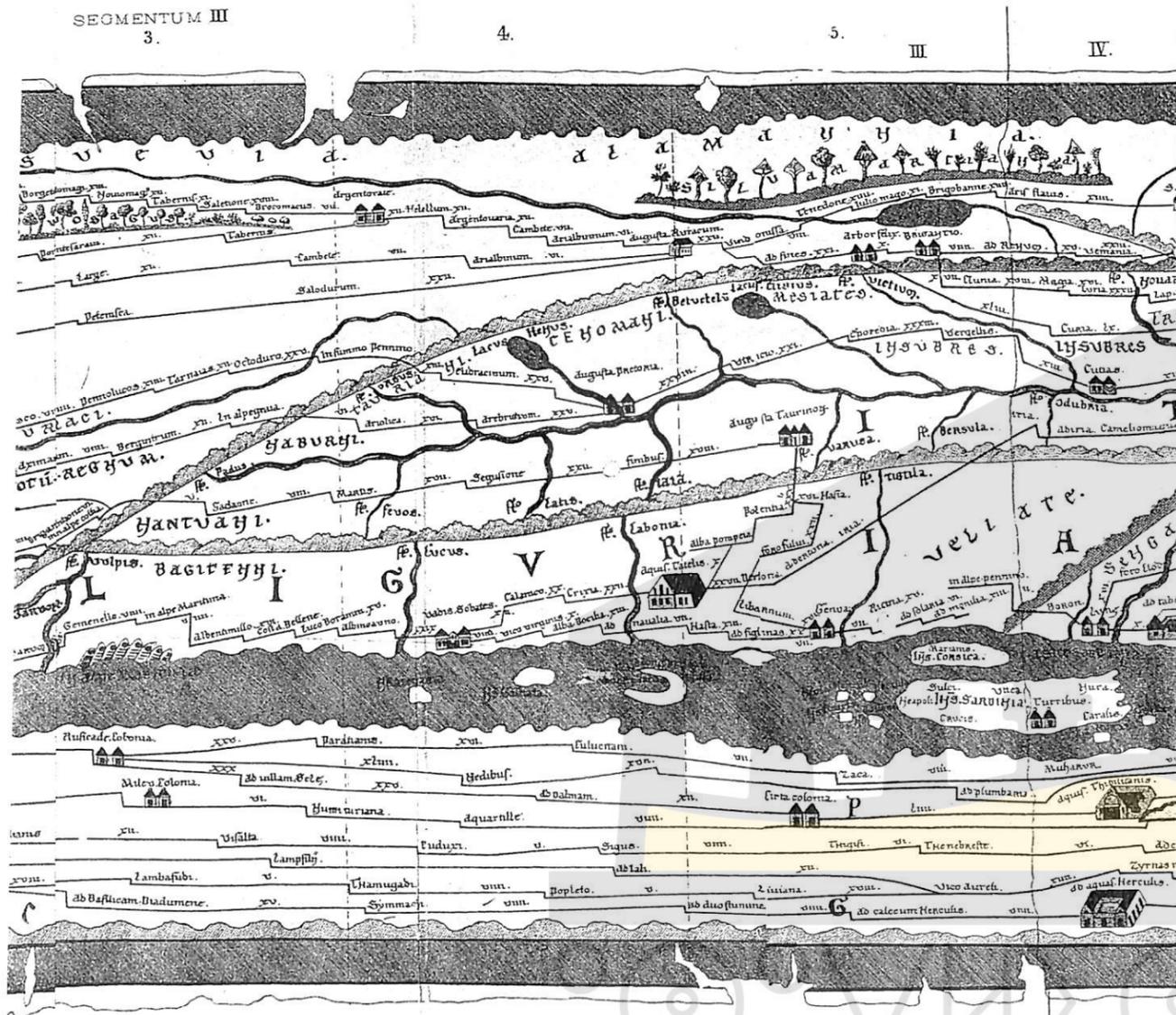


Fig. 1 : Extrait de la Table de Peutinger, segments II et III. L'itinéraire Lambèse – ad Calceum Herculis est le premier en partant du bas du document.

nées de la *Table de Peutinger*, allongeant ici, raccourcissant là, les distances séparant telle station de telle autre, pour les amener à coïncider avec l'emplacement des vestiges qu'ils estimaient avoir identifiés.

Aujourd'hui, un certain nombre de données nouvelles permettent d'éclaircir ce tableau un peu confus.

I. LA DECOUVERTE DE LA BORNE DU XLVI^e MILLE AU DÉPART DE LAMBÈSE

En 1931, E. Albertini avait publié un milliaire daté du règne de Maximin (235-238), trouvé 1,5 km en amont de l'entrée de la gorge d'El Kantara, sur lequel était portée

relle la plus directe entre ces deux localités consiste à suivre depuis sa source le cours de l'oued Fedhala (fig. 2). Certes, il faut, presque au départ de Lambèse, franchir le Djebel el Asker par un col situé à 1600 m d'altitude ; mais l'abondance des ruines que l'on rencontre sur cet itinéraire prouve que ceci ne représentait certainement un obstacle ni pour les cavaliers ni pour les piétons. Le col franchi, il suffisait de dévaler le cours de

l'oued jusqu'à El Kantara sans rencontrer d'obstacle majeur et en ayant constamment de l'eau pour abreuver bêtes et hommes. À quelques centaines de mètres près, en plus ou en moins, qu'il faut prévoir entre Lambèse et le col compte tenu des sinuosités de la route, ce trajet est bien de 46 milles jusqu'au milliaire de Maximin, situé un mille avant El Kantara. Il en faudrait approximativement six de plus en passant par la plaine des Ksour.

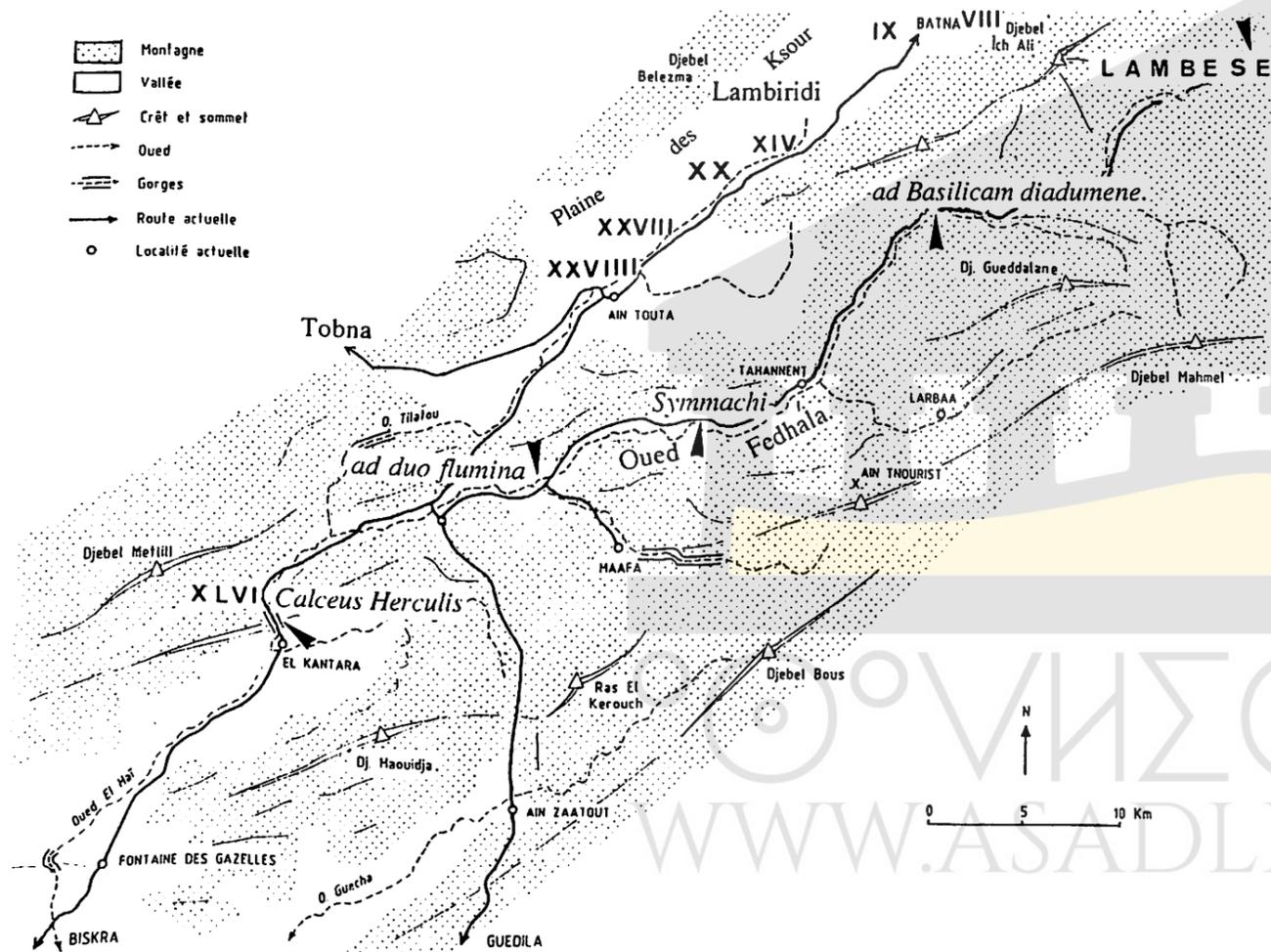


Fig. 2 : Carte des voies menant de Lambèse à ad Calceum Herculis.

– À l'est, l'itinéraire traditionnellement retenu (I) passe par Aïn Touta. Il est sensiblement parallèle à l'actuelle route Batna – Biskra, mais contraint à faire un détour par les abords de Batna et est plus long de 9 km (cf. pour son tracé, M. JANON, *Recherches à Lambèse I et II*, *Ant. afr.*, 7, 1972, fig. 1, p. 196). Les milliaires identifiés y sont représentés par des chiffres romains : aucun d'entre eux n'est antérieur à Caracalla. On n'en a pas trouvé à ce jour entre Aïn Touta et El Kantara, ce qui tendrait à confirmer qu'ils appartenaient à une voie Lambèse – Tobna.

– À l'ouest, la voie de la vallée de l'oued Fedhala (II) : la localisation proposée des étapes de la Table de Peutinger est précisée par une flèche. Les noms sont en italique.

II. IDENTIFICATION DES ÉTAPES DE LA VOIE DE L'OUED FEDHALA

A. La Basilica Diadumene

Un pas décisif allait être franchi en 1979 avec la découverte par le Dr F. Morizot de la basilique chrétienne de Tiourga⁶. En effet celle-ci se trouve à environ 22 km de Lambèse, soit, au kilomètre près, à la distance que suggère la *Table de Peutinger*, après déductions de la distance des autres étapes (voir ci-dessus).

Sans doute le qualificatif de *Diadumene* qu'utilise la *Table* n'a-t-il rien de spécifiquement chrétien, bien au contraire⁷ ; mais rien n'empêche que cette appellation, devenue un lieu-dit, se soit maintenue même après l'éventuel emploi d'un édifice païen ou la construction au même lieu d'une église chrétienne.

B. Symmachi

À 22 km en aval de Tiourga, la piste aujourd'hui carrossable, qui domine d'une vingtaine de mètres le cours de l'oued, longe un ensemble de vestiges dont l'essentiel est constitué par une enceinte oblongue, probablement tardive, dont la plus grande longueur est de 180 m et la plus grande largeur de 55 m. Elle est connue sous le nom de Mendour. Cependant la quasi certitude d'une occupation antérieure nous est donnée par la découverte sur les lieux d'un caisson funéraire, qu'on peut dater des II^e-III^e siècles⁸. Sommes-nous en présence d'un grand domaine ayant appartenu aux Symmaque, dont on sait qu'ils possédaient des terres en Numidie⁹, ou cette appellation a-t-elle une toute autre origine ? Le lieu qu'alimente une source convient parfaitement bien à

l'établissement d'une *mansio*, jumelée ou non avec un grand domaine¹⁰.

C. Ad duo flumina

Le nom évoque, sans conteste, un confluent qui ne peut être que celui d'un affluent de l'oued Fedhala avec ce dernier. La *Table* situe cette station à 9 milles, soit 13 km, de *Symmachi* et 9 milles de *Calceus Herculis*. Or, à 11 km en aval de *Symmachi*, l'oued Fedhala reçoit sur sa gauche l'oued Maafa. Au sommet d'une butte qui domine le confluent, l'armée française, entre 1956 et 1962, a bâti sur un site antique, que révèlent les photos aériennes antérieures à sa construction¹¹, un fortin dans les murs duquel a été remployé un fragment de milliaire daté du règne d'Aurélien. On peut certes s'interroger sur sa provenance, cependant dans une région où les « pierres romaines » abondent, il est peu probable que celle-ci, qui n'a aucun caractère esthétique, vienne de bien loin. D'autres vestiges, un caisson funéraire, un chapiteau fruste et sa base gisent aussi dans la cour du fortin et on peut présumer que les uns et les autres ont été trouvés sur les lieux, ou dans les environs immédiats.

Il reste néanmoins que ce confluent paraît un peu trop près de *Symmachi* pour constituer une réponse pleinement satisfaisante. Or, si on descend le cours de l'oued sur encore 2 km, on arrive en un point où un petit oued appelé Nza bel Mesaï se jette dans l'oued Fedhala. En remontant ce torrent sur environ 1 km, on parvient à une source qui en fait un lieu d'étape idéal¹². À proximité, selon le Colonel Carbuccia, on pouvait encore voir, il y a un siècle et demi, les ruines d'une agglomération de 80 ha¹³. Il en subsiste des vestiges peu nets à l'exception d'une enceinte de 100 x 80 m, bien difficile à dater. Ce site, qui s'appelle aujourd'hui Bedoura, se trouve exactement à la distance requise, 9 milles, à la fois de Mendour (*Symmachi*) et d'El Kantara (*Calceus Herculis*). Que l'appellation *ad duo flumina* lui vienne de l'un ou l'autre confluent importe peu, puisqu'on sait que la préposition *ad* ne présuppose

6. MORIZOT P., *Stations*, 1990, p. 340.

7. *Onomasticon*, 2e éd., vol. VIII, p. 605. De Witte reconnaît son embarras devant cet adjectif d'origine grecque dont il propose de faire soit le *cognomen* de la femme qui a élevé la basilique, soit le qualificatif de la basilique elle-même qui aurait la forme d'un diadème. On serait plutôt tenté de penser à Diaduménien associé à l'empire par son père Macrin et dont le nom est parfois transcrit Diadumenus (*Onomasticon*, *ibid.*). Chronologiquement, l'évocation de Diaduménien se situerait bien dans la séquence des empereurs invoqués tout au long de cette voie (cf. *infra*).

8. DUPUIS X., MORIZOT P., *Oued Fedhala*, 1992.

9. On peut avec le P. Mesnage (*Évangélisation de l'Afrique*, 1914, p. 14) restituer (*ad praedia*) *Symmachi*, en songeant à cette famille de hauts fonctionnaires du Bas Empire qui possédaient des domaines en terre africaine. En particulier, au plus célèbre d'entre eux, Aurélius Symmachus, le grand Symmaque qui fut proconsul d'Afrique de 373 à 375.

10. SARNOWSKI T., *Représentations*, 1978.

11. MORIZOT P., *Archéologie aérienne de l'Aurès*, 1997, fig. 49-50.

12. Jusqu'à l'ouverture de la voie ferrée Batna – Biskra et la généralisation du transport automobile, c'était une halte classique. Eugène Fromentin y fait allusion dans ses notes de voyage : FROMENTIN E., *Œuvres complètes*, La Pléiade, 1984, p. 241-242.

13. CARBUCCIA J.-L., *Description*, 1850, folio 14.

pas une proximité immédiate et qu'elle a pu très bien s'appliquer au vaste périmètre de ruines que signale Carbuccia.

Ainsi les distances séparant les trois sites de Tiourga, Mendour et Bedoura, répondent parfaitement aux indications de la *Table* et on peut, sans changer celles-ci, situer à ces emplacements *ad Basilicam Diadumene*, *Symmachi*, et *ad duo flumina*, *Calceus Herculis* se trouvant naturellement à l'emplacement que la géographie lui assigne : le seuil même de la gorge d'El Kantara¹⁴.

III. LE DOSSIER ÉPIGRAPHIQUE

Ce dossier archéologique s'est nourri d'un dossier épigraphique passablement fourni. Je ne m'étendrai pas sur une vingtaine de caissons funéraires, dont celui d'un ancien décurion de l'Aile des Parthes, trouvés tout au long de cet itinéraire¹⁵, bien qu'ils constituent d'indéniables témoignages d'une présence romaine pour la période se situant approximativement entre le milieu du II^e et le milieu du III^e siècle.

Plus probantes sont les dédicaces d'autels ou de temples consacrés à des divinités et qu'il est possible de dater. C'est tout d'abord, non loin de Lambèse, un temple à Saturne et à Ops (C. 2670); un peu plus loin, sur le versant saharien un temple à Silvain, élevé en pleine forêt par la III^e Légion Auguste (C. 2671). Ces temples datent du règne de Septime Sévère et de ses fils. À 17 km de Lambèse, au milieu des ruines de Guegaoun, on trouve une dédicace à Jupiter, datée du même règne¹⁶, puis une autre à la triade capitoline et à une divinité, inconnue jusqu'alors, du nom de *Tanant* ou *Tananti*, élevée pour le salut de Sévère Alexandre et de Julia Mammea. C'était peut-être la dédicace d'un marché que deux lettres du mot *ma* (*cellum*) pourraient désigner¹⁷. Un quadruple bassin creusé dans le roc, jadis alimenté par une conduite d'eau située en amont, desservait le site.

14. BARADEZ J., *Fossatum Africae*, 1949, p. 230-234, place au contraire *Calceus Herculis* à 7 km au sud de l'entrée de la gorge, soit 5 km au sud de l'emplacement indiqué par l'*Atlas archéologique de l'Algérie*, n° 37, n° 52 et 2 km au sud de l'emplacement retenu par Albertini, essentiellement parce que l'un et l'autre ayant situé *ad duo flumina* au confluent de l'oued Skhoun et de l'oued Fedhala ont dû déplacer arbitrairement l'emplacement naturel de *Calceus Herculis*.

15. DUPUIS X., MORIZOT P., Oued Fedhala, 1992, p. 385, n°19.

16. *BC III* 1903, p. 187.

17. DUPUIS X., MORIZOT P., Oued Fedhala, 1992, p. 371-373.

On a peine à croire que ces temples et ces monuments, aujourd'hui perdus dans la forêt, n'aient point été jadis reliés à Lambèse par une voie de communication dont nous avons ci-dessus présenté les étapes probables. Cinq km plus bas, les fragments de la dédicace de la basilique de Tiourga viennent confirmer l'usage continu de cette voie jusqu'à l'Antiquité tardive. Enfin, il n'est pas besoin de souligner l'importance que revêt le fragment de milliaire d'Aurélien trouvé au confluent Fedhala-Maafa.

Le dossier épigraphique se clôt, à l'entrée de la gorge d'El Kantara, par la dédicace à Septime Sévère et à ses fils et par le milliaire de Maximin, après nous avoir permis de recenser depuis le départ de Lambèse :

– 5 dédicaces couvrant, presque sans discontinuer, les règnes de Septime Sévère, de Caracalla, de Sévère Alexandre et de Maximin ;

– 1 milliaire du règne d'Aurélien, daté de 274-275 ;

– 1 inscription chrétienne tardive.

L'ensemble de ces textes confirme l'existence d'un trafic empruntant la vallée de l'oued Fedhala pendant la période considérée, qui est précisément celle pendant laquelle, estime-t-on le plus souvent, fut rédigée la *Table de Peutinger*¹⁸.

IV. LES MILLIAIRES DE LA VOIE TRADITIONNELLE

Reste une objection, et elle est sérieuse, c'est que l'on a trouvé sur l'itinéraire « traditionnel » six bornes milliaires où sont comptées des distances à partir de Lambèse : trois d'entre elles figurent au *Corpus*¹⁹, trois ont été publiées par E. Albertini²⁰.

Mais, si l'on regarde les choses de plus près, on s'aperçoit que ces bornes, dont les dates s'échelonnent entre le règne de Caracalla et celui de Dioclétien, ont été trouvées entre Batna et Ain Touta, c'est à dire sur un tracé qui correspond probablement à la voie Lambèse – Lambiridi – Tobna, également mentionnée sur la *Table de Peutinger*, où elle s'embranché, tout près de Lambèse, sur la voie menant du chef-lieu de la légion à El Kantara.

18. Les deux éditeurs que j'ai cités note 2 sont représentatifs des deux tendances actuelles. E. Weber, avec la majorité des commentateurs, date la *Table* du début du III^e s., avec des adjonctions ultérieures : I. Bosio pense pour une époque beaucoup plus tardive.

19. C. 10235, 10236, 10237.

20. ALBERTINI E., *Inscriptions*, 1931, n° 36, 37, 38.

Cependant on est tenté de penser qu'avec la dissolution de la III^e Légion sous les Gordiens et la diminution du rôle stratégique de Lambèse²¹, l'itinéraire II a perdu progressivement son importance et que peu à peu s'opéra, au détriment de la voie de l'oued Fedhala une jonction entre Ain Touta et El Kantara qui a donné par la suite naissance à la grande voie caravanière Constantine – Batna – Biskra, dont la route actuelle a hérité. C'est pratiquement à la jonction de ces deux voies que s'élevait le camp de Bedoura, qui est peut-être le *castron*

Bedera de l'heptarchie de Numidie dont fait état à la fin du VI^e s. Georges de Chypre²².

En conclusion, deux itinéraires, utilisés successivement, sont vraisemblables, l'un qu'indique la *Table de Peutinger* empruntant la vallée de l'oued Fedhala, l'autre jalonné jusqu'à Ain Touta par une série de milliaires, passant par la plaine des Ksour. La jonction entre l'un et l'autre était dans l'ordre naturel des choses à partir du déclin de Lambèse en tant que chef-lieu de la Légion et principale place forte de la Numidie Méridionale.

Juin 1997

21. LE BOHEC Y., *La III^e Légion Auguste*, 1989, chap. III, p. 450-488.

22. Georges de Chypre, éd. Gelzer, p. 34.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERTINI E., 1931, *Inscriptions de la région d'El Kantara*, *R. Afr.*, p. 193-241.

BARADEZ J., 1949, *Fossatum Africae*, Paris.

BOSIO I., 1983, *La Tabula Peutingeriana, Una descrizione pittorica del Mondo antico*, Rimini.

CAGNAT R., 1912, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris.

CARBUCCIA J.-L., 1850, *Description des ruines situées sur la route suivie par la colonne du général de Saint-Arnaud, mai-juin 1850, dans les Nementchas et dans l'Aurès*, Bibliothèque de l'Institut de France (ms. 1369), Paris.

DUPUIS X., MORIZOT P., 1992, Une vallée peu connue de l'Aurès occidental, l'oued Fedhala, dans *L'Africa romana. Atti del IX Convegno di studio. Nuoro, 13-15 dicembre 1991*, Sassari, p. 365-388.

FROMENTIN E., 1984, *Oeuvres complètes. Carnet de voyage*, La Pléiade, Paris.

LE BOHEC Y., 1989, *La III^e Légion Auguste (Études d'Antiquités africaines)*, Paris.

MESNAGE J., 1914, *Évangélisation de l'Afrique*, Alger.

MORIZOT P., 1988, Le réseau de communications de la III^e Légion de Lambèse au Sahara à travers l'Aurès, dans *Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes, IV^e Colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Strasbourg*, t. II, p. 409-426.

MORIZOT P., 1990, Les stations de la *Table de Peutinger* entre Lambèse et *Ad Calceum Herculis*, dans *Proceedings of the XVth International Congress of Roman Frontier Studies, Canterbury, 1989*, Exeter University Press, p. 337-346.

MORIZOT P., 1997, *Archéologie aérienne de l'Aurès*, éd. du CTHS, Paris.

RAGOT Cnel, 1876, Le Sahara de la province de Constantine, *RSAC*, XVI, p. 262.

SALAMA P., 1951, *Les voies romaines d'Afrique du Nord*, Alger.

SARNOWSKI T., 1978, *Les représentations de villas sur les mosaïques africaines tardives* (Polska akademii nauk, komitet nauk o kulturze antycznej), Wrocław.

TISSOT Ch., 1888, *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, t. II, Paris.

WEBER E., 1976, *Die Tabula Peutingeriana*, Graz.

WUILLEUMIER P., 1929, *BAC. Procès verbaux*.